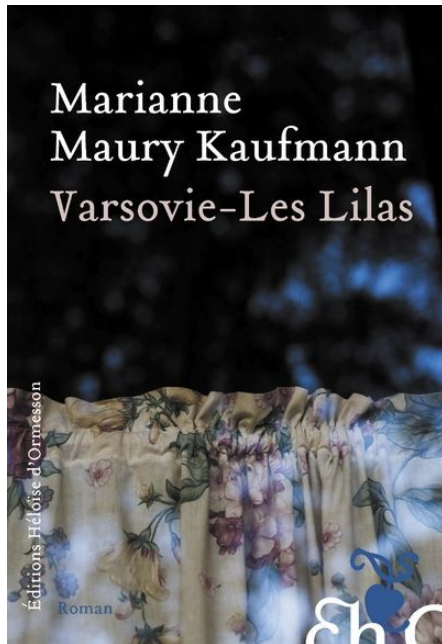




**MARIANNE MAURY KAUFMANN**

**Varsovie - Les Lilas**

*Éditions Héloïse d'Ormesson*



**Marianne Maury Kaufmann, peintre, illustratrice de Presse, est aussi diplômée d'architecture. Son roman « Varsovie - Les Lilas » fait partie de la première sélection du Prix Charles Exbrayat 2019.**

Vieille dame secrète, silencieuse et solitaire, Francine passe le plus clair de son temps dans un bus. Dans le 96 : Gare Montparnasse - Porte des Lilas. Elle en connaît les tours, les détours et les arrêts ainsi que les chauffeurs auxquels elle a donné des surnoms. « *Poutine* » pour le plus antipathique, « *Le Ministre* » pour le roi des trajectoires optimales.

Un rien désœuvrée - « *elle est dans le bus pour être dans le bus* » - elle va d'un musée à l'autre, d'une œuvre à l'autre « *avec pour se distraire un but à l'intérieur du but* », elle va aussi d'un magasin à l'autre - de la rive droite à la rive gauche - pour acheter n'importe quoi pourvu que le vendeur lui donne un bon d'échange.

Du matin au soir et du soir au matin elle passe son temps à tuer le temps. Avec l'espoir toujours déçu de trouver quelqu'un à qui parler. De sortir de sa bulle. De se confier, de discuter, de raconter. De trouver une oreille. Mais l'oreille, c'est elle. Tous les gens qu'elle rencontre se racontent - parlent d'eux, de leur histoire, de leurs soucis, de leurs succès mais n'ont rien à fiche - vraiment rien à fiche - de son histoire à elle.

Que ce soit la bouchère, le boucher ou la pharmacienne - il n'y a pas de pharmacien – que ce soient ses amis de toujours Sandra et Gérard, ou encore Dina la retoucheuse du quartier qui la supplie « *raconte moi ton histoire pendant que je couds* » mais qui ne vit que pour la sienne. Même Roni - Roni sa fille - qui lui envoie des SMS phagocytés de telle façon qu'elle ne puisse y donner suite. Que répondre en effet à « *Ça va ? Bisous* » ? Alors que « *bisous* » est une barrière, un cadenas, un mur, un point final à tout dialogue.

Et puis un jour dans le bus 96, juste derrière le chauffeur, elle voit son double. Une autre Francine, une Francine bis. Un reflet d'elle-même avec qui elle pourrait parler. Quelqu'un qui aurait la bonne oreille et avec qui elle remonterait le fil de son histoire. Depuis le début.

Depuis Varsovie où pendant les six premières années de sa vie elle a changé plusieurs fois d'identité. Du côté de Cracovie aussi où aux portes d'Auschwitz un gamin l'a prise par la main et lui a sauvé la vie. Une drôle d'histoire son histoire. Une tragédie qui l'a laissée sans voix au bord du chemin. Avec tant de choses à dire dans la musette.